VANNINA

MICHELI-RECHTMAN

La psychanalyse face à ses détracteurs

Champs essais

Extrait de la publication

VANNINA MICHELI-RECHTMAN

La psychanalyse face à ses détracteurs

Plus d'un siècle après sa naissance, la psychanalyse est toujours l'objet de controverses et d'attaques virulentes. Son histoire est jalonnée de batailles et de remises en question qui montrent la nécessité d'examiner sa place dans la société, d'interroger son épistémologie, afin de maintenir vivants son développement et sa transmission en sortant d'une position essentiellement défensive.

Les détracteurs contemporains puisent dans les dogmes modernes de la science les éléments de leur contestation, mais Freud en avait déjà anticipé les principales tendances. En développant une généalogie de l'interprétation, un des concepts clefs de la théorie et de la pratique psychanalytique, l'auteur entreprend de resituer les différentes critiques dans leur contexte historique. La psychanalyse est ici en débat avec l'herméneutique (en montrant comment le freudisme en modifie son histoire), avec la science (en partant de la querelle entre les sciences de la nature et les sciences de l'esprit), enfin avec la philosophie du langage (puisque Wittgenstein se présentait comme un « disciple » de Freud).

Trois temps, trois débats, trois perspectives théoriques dont les racines permettent de renouer le fil d'un conflit moderne des paradigmes.

Vannina Micheli-Rechtman est psychanalyste, psychiatre de formation et docteur en philosophie. Elle est membre d'Espace Analytique, chargée d'enseignement et chercheur à l'université Paris 7 (CRPMS).

En couverture : Photomontage
© Vannina Micheli-Rechtman,
d'après un portrait de Sigmund Freud.

Flammarion

10-XII Création Studio Flammarion

Extrait de la publication

LA PSYCHANALYSE
FACE À SES DÉTRACTEURS

Extrait de la publication

Vannina MICHELI-RECHTMAN

LA PSYCHANALYSE FACE À SES DÉTRACTEURS

Nouvelle préface 2010

Champs essais

Extrait de la publication

© Flammarion, 2007
© Flammarion, 2010, pour la présente édition et la préface
ISBN : 978-2-0812-4923-3

Extrait de la publication

À Richard

« L'événement de la psychanalyse a été l'avènement, sous le même nom, d'un *autre concept de l'analyse*. D'un concept différent de celui qui avait cours dans l'histoire de la philosophie, de la logique, de la science. »

Jacques Derrida
Résistances. De la psychanalyse

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PRÉFACE

L'entrée de l'œuvre de Freud dans le domaine public, en janvier 2010, soixante-dix ans après sa disparition, le 23 septembre 1939 à Londres, est un événement intellectuel majeur ouvrant une période d'activité éditoriale intense. Non seulement de nouvelles traductions nous sont offertes – rendant d'autant plus actuels et vivants les textes freudiens –, mais aussi des essais historiques, anthropologiques ou philosophiques en lien direct avec les textes fondamentaux de Freud, et bien sûr des ouvrages de psychanalystes sur les concepts et la pratique de la psychanalyse.

Pour autant, la psychanalyse fait encore face à des critiques plus ou moins virulentes, plus ou moins fondées, comme depuis le début de son invention. Elles proviennent, pour la plupart, d'autres discours et pratiques cliniques – certains courants de la psychologie et de la philosophie – qui s'attaquent à certains aspects du freudisme selon deux grandes lignes d'opposition : une critique morale du pansexualisme et une critique épistémologique de l'absence de scientificité de sa théorie.

Les détracteurs d'aujourd'hui focalisent le débat sur la violente polémique issue des psychologues comportementaux et d'historiens très critiques de l'œuvre de

Extrait de la publication

Freud : ce sont, par exemple, les auteurs du *Livre noir de la psychanalyse*[1], publié en 2005, et, dans sa suite, de l'actuel livre antifreudien censé « déboulonner » l'« idole »[2], un livre truffé de fausses accusations, de basses rumeurs, d'erreurs et de contresens, dénoncés par de très nombreux psychanalystes, par des philosophes de renom[3] et même par des intellectuels très médiatisés[4]. Nous voici face à l'une des polémiques dont l'intelligentsia française a le secret ; c'est même un débat si français que les intellectuels étrangers nous envient. Comme l'affirme l'écrivain anglo-pakistanais Hanif Kureishi[5], dont le dernier roman, *Quelque chose à te dire* (Christian Bourgois, 2008), a pour héros un psychanalyste : « Les Français ont une culture très intellectuelle. Vous avez eu une incroyable génération avec Sartre,

---

1. Catherine Meyer (sous la dir.), avec la collaboration de Mikkel Borch-Jacobsen, Jean Cottraux, Didier Pleux et Jacques Van Rillaer, *Le Livre noir de la psychanalyse*. *Vivre, penser et aller mieux sans Freud*, Paris, Les Arènes, 2005.
2. Michel Onfray, *Le Crépuscule d'une idole. L'affabulation freudienne*, Paris, Grasset, 2010.
3. Voir l'article dans *Libération* (3 mai 2010) « Attaques sur Freud ou la philosophie au bulldozer », signé par Étienne Balibar, Alain Badiou, Michel Deguy et Jean-Luc Nancy, qui dénonce à juste titre, outre sa méconnaissance de l'interrogation des philosophes sur leur objet, l'absence de toute réflexion philosophique sérieuse sur Freud.
4. Voir Bernard-Henri Lévy, qui souligne dans *Le Point* (29 avril 2010) : « Ce qui gêne dans ce "Crépuscule", c'est qu'il est, soudain, banal, réducteur, puéril, pédant, parfois à la limite du ridicule, inspiré par des hypothèses complotistes aussi abracadabrantes que périlleuses et assumant, ce qui est peut-être le plus grave, ce fameux "point de vue du valet de chambre" dont nul n'ignore, depuis Hegel, qu'il est rarement le meilleur pour juger d'un grand homme ou, mieux encore, d'une grande œuvre […]. »
5. Article du *Monde* (2 mai 2010) : « Ce débat si français qui fascine les intellectuels étrangers ».

Beauvoir, Derrida et d'autres qui sont encore étudiés. Si j'étais français, je serai très fier de cela. » En effet, de ceux-là nous sommes fiers et de bien d'autres aujourd'hui, il est vrai, comme le dit l'essayiste Alain de Botton, Anglais d'origine suisse : nous vivons dans ce pays, comble « de l'accomplissement et du raffinement intellectuel », où l'on adore la discipline phare du postmodernisme qu'est la psychanalyse ; mais, malheureusement, généralement les détracteurs de la psychanalyse sont bien loin de la passion pour la précision des concepts, voire de l'honnêteté historique et intellectuelle.

L'histoire de la psychanalyse est jalonnée d'attaques, de résistances et de remises en question depuis sa naissance, il y a plus d'un siècle, et il me semble essentiel de mettre en perspective ces différentes attaques en prenant du recul sur cette actualité trop brûlante. Il s'agit dans ce livre de situer l'originalité de la place de Freud dans les débats épistémologiques des XIXe et XXe siècles et de proposer une lecture de certains concepts psychanalytiques à partir de courants critiques issus du champ de la philosophie.

Les théories d'un certain nombre de ses détracteurs peuvent-elles constituer un éclairage sur la psychanalyse ? Oui, en effet. C'est pourquoi mon projet est ici d'analyser les rapports de la psychanalyse avec ses détracteurs, en partant des débats et des polémiques actuelles, afin de les resituer dans la perspective de l'ensemble des réfutations de la psychanalyse, en analysant leur contexte historique et intellectuel, conceptuel – essentiellement philosophique –, afin de mieux saisir les enjeux avancés par les détracteurs contemporains. Ces derniers puisent dans certains dogmes modernes de la science les éléments de leur contestation, mais Freud en avait déjà anticipé les principales tendances. Bien

Extrait de la publication

sûr, le projet strictement « naturaliste » de Freud n'a plus la valeur qu'il avait et il convient désormais de séparer la façon dont Freud a compris lui-même la scientificité de la psychanalyse de la façon dont nous pourrions la comprendre aujourd'hui. En effet, il faut rappeler le contexte historique du temps de Freud, celui de l'entre-deux-guerres, où « la science » était en tant que telle menacée par tout un ensemble de prétentions autoproclamées supérieures, qu'elles fussent religieuses, spiritualistes, racialisantes (la psychanalyse comme science « juive ») ou politiques (la psychanalyse comme science « bourgeoise ») – de telle sorte que Freud a explicitement cherché à installer la psychanalyse d'un côté, contre ce qui menaçait de mettre en péril la culture.

L'analyse des liens entre science et psychanalyse reste essentielle aujourd'hui, non seulement parce que le paradigme scientifique s'apprête à régner sans partage – alors que l'on peut aussi constater que la définition elle-même de la science est l'objet de discussions très intéressantes et de controverses dans le milieu scientifique et intellectuel –, mais aussi et plus fondamentalement parce que précisément, pour Freud déjà, la question du rapport de la psychanalyse et de la science était importante. Mais le débat actuel est que l'épistémologie se naturalise : dans le champ des sciences humaines, le naturalisme monte en puissance sous l'effet des neurosciences, qui, pour certaines, vont jusqu'à vouloir réduire le « fait psychique » au corrélat neuronal.

Pourquoi le scientisme – et non la science en général – a-t-il pu développer une telle haine à l'endroit de la parole et du langage, donc de la psychanalyse, qui rejoindrait une forme de haine de l'humain, voire d'une

Extrait de la publication

certaine conception de l'humanité ? Certains auteurs parlent ainsi de l'« administration scientifique » de l'existence où le paradigme scientifique domine, c'est la nouvelle biopolique du vivant (par exemple, Adorno, Hannah Arendt, ou plus actuels : Giorgio Agamben, Alain Badiou ou Slavoj Žižek). L'examen épistémologique des conditions de validité des évaluations scientifiques s'impose ; il s'agit de voir, de cerner les différences entre les découvertes scientifiques et leurs instrumentalisations idéologiques, entre la science comme savoir et les moyens techniques de ce savoir.

Au-delà des détracteurs, le travail critique interne à la psychanalyse est constant, débute avec Freud lui-même et se poursuit nécessairement avec ses successeurs, car l'un des objectifs de l'inventeur de la psychanalyse aura été de fonder une science qui viendra prendre place dans le champ des sciences de la nature. Pour ce faire, il s'intéresse aux disciplines de son époque, dans lesquelles il puise des éléments pour construire son œuvre théorico-clinique, ce qui l'éloigne définitivement de tout dogmatisme. L'accent que mettait Freud sur l'épistémologie et la scientificité de la psychanalyse nous montre à quel point il était un chercheur, un inventeur, et même un écrivain qui va puiser dans des champs très différents pour pouvoir élaborer le modèle d'une pratique inédite. Son invention dépasse son projet initial, conçu comme scientifique, et la constitution de ces emprunts se fonde tout autant sur l'originalité de son expérience que sur les nécessités théoriques qu'elle implique dans sa pratique.

La psychanalyse se pratique par l'écoute de la singularité du cas par cas, qui en constitue un des ressorts. Freud a été réticent à produire une théorie générale ou une synthèse globale, car cet élément de méthode

Extrait de la publication

implique que la théorie est toujours à reconstruire. Le mode de constitution du savoir psychanalytique ne peut se faire que dans un aller-retour entre les idées et le matériel de l'expérience. En cela la démarche freudienne est spéculative, mais elle conserve un lien constant avec le matériel empirique. Le mouvement d'aller-retour entre les idées et le matériel clinique fait la particularité des avancées freudiennes. C'est là aussi que la théorie de l'après-coup vient caractériser la clinique psychanalytique. Cette dimension nous met en garde contre l'idée d'une théorie qui aurait été fixée une fois pour toutes.

Depuis de nombreuses années déjà j'ai entrepris un dialogue riche, même s'il est parfois difficile, avec les principaux détracteurs de la psychanalyse, tout au moins avec ceux que je nomme ainsi, sur des sujets qui sont au moins dignes d'être débattus, discutés. Ceux dont l'opposition à la psychanalyse a nourri d'incessants débats philosophiques – Ricœur, Wittgenstein, etc. – et dont la psychanalyse a su, je crois, tirer profit. Depuis la parution de *La Psychanalyse face à ses détracteurs*, en novembre 2007, le dialogue s'est poursuivi. En effet, les héritiers contemporains du positivisme comme les neurosciences y découvrirent, non sans surprise, que Freud fut sans doute un de leurs plus sérieux interlocuteurs. J'avais opté pour retourner aux sources de la pensée psychanalytique, là où précisément son premier lit côtoie les plus importantes pensées de l'époque, le positivisme, l'herméneutique, la phénoménologie, la philosophie du langage, certes pour mieux s'en séparer par la suite. Je me suis efforcée de déminer quantité d'objections classiques à la psychanalyse et à Freud en abordant les notions hautement controversées de « causalité psychique » – car si le

refoulement cause les symptômes, dans quel sens le mot cause doit-il être compris ? – et d'« interprétation » ; car, si le mot a son origine dans l'herméneutique et l'exégèse religieuse, l'interprétation psychanalytique est peu à peu devenue une pratique dont le principe est moins de retrouver un sens caché ou perdu que d'inventer de nouveaux « effets de sens » au sein desquels le désir s'affranchit.

Cette généalogie à laquelle je reste toujours aussi attachée demeure le meilleur moyen de comprendre et de s'informer assez complètement sur les enjeux généraux de la critique de la psychanalyse aujourd'hui.

Vannina MICHELI-RECHTMAN

Extrait de la publication

Introduction

LA PSYCHANALYSE EN CRISE ? À PROPOS DES RÉSISTANCES CONTEMPORAINES À LA PSYCHANALYSE

Depuis 2003, le gouvernement français a montré une volonté de réglementer l'exercice de la psychothérapie et de la psychanalyse [1] ; le vif et large débat auquel cela a donné lieu illustre l'importance de cette discipline et l'enjeu crucial qu'elle représente. Depuis, de nombreuses publications ont vu le jour, plaçant régulièrement la psychanalyse face à ses détracteurs, mettant en cause sa pertinence, son efficacité ou son actualité, usant d'arguments le plus souvent polémiques et peu constructifs, parfois infondés conceptuellement ou cliniquement [2]. L'histoire de la psychanalyse est jalonnée d'attaques et de remises en question qui soulignent la

1. L'amendement Accoyer de 2003 veut réguler la pratique des psychothérapies ; à la suite de nombreux débats, l'amendement Dubernard de 2004 (qui doit régir les psychothérapies en France) laisse leur autonomie aux associations de psychanalystes pour la formation de leurs praticiens.

2. Voir notamment la controverse suscitée par la publication en 2005 du *Livre noir de la psychanalyse. Vivre, penser et aller mieux sans Freud* (sous la direction de C. Meyer, Paris, Éditions les Arènes, 2005). Nous renvoyons également à notre contribution dans ce débat : V. Micheli-Rechtman, « Peut-on débattre avec les détracteurs de la psychanalyse ? », *Passages*, n° 146, 2005, p. 20-21.

Extrait de la publication

nécessité d'examiner sa place dans la société et d'interroger son épistémologie. En développant une généalogie de l'interprétation, un des concepts clés de la théorie et de la pratique psychanalytique, il s'agit de mettre en perspective ces différentes attaques en les resituant dans leur contexte historique, afin de mieux saisir les enjeux avancés par les détracteurs contemporains : la psychanalyse est en débat avec l'herméneutique, la science et la philosophie du langage.

Du côté de la science, les thèses organicistes ont trouvé un allié de poids dans les politiques de santé des pays occidentaux en s'appuyant sur les neurosciences pour légitimer de nouvelles pratiques de l'évaluation. Les neurosciences, le cognitivisme et le comportementalisme, en plein essor ces dernières décennies, stimulés par les progrès de la génétique, relancent une idée néanmoins ancienne, celle de l'opposition du psychique et du somatique. Éternel débat entre le corps et l'esprit, entre l'âme et le corps, opposition manichéenne à laquelle la « pulsion » freudienne a permis d'échapper en inscrivant une limite entre le somatique et le psychique.

Il n'est pas question de nier l'apport scientifique des neurosciences ni de pénétrer ici les arcanes de cette problématique complexe : apaiser la souffrance psychique, l'anxiété, l'angoisse, l'état dépressif par un anxiolytique ou un antidépresseur – autrement dit, par l'action d'un neuromédiateur – produit un effet réel et souvent nécessaire, mais ne saurait en aucun cas résoudre la question de la causalité psychique de ces troubles. Or c'est là l'enjeu du débat.

Les partisans les plus radicaux des neurosciences commettent souvent l'erreur de confondre la cause et l'effet. Avec des conséquences considérables quand ils

rejettent la doctrine freudienne et supposent le psychisme strictement réductible à la biologie. L'engouement de certains pour les neurosciences et technosciences de l'esprit, comme le soulignent R. Gori et C. Hoffmann [1], rappelle celui des adeptes des idéologies scientifiques de la biologie du XIXe siècle. Néanmoins, un certain nombre de scientifiques sont plus modérés dans leurs perspectives et cherchent à dialoguer avec les principaux courants de la psychanalyse. Par exemple, E. R. Kandel [2], prix Nobel de médecine, prône la nécessité d'un dialogue authentique entre la biologie et la psychanalyse, afin d'atteindre une « compréhension cohérente de l'esprit » ; N. Georgieff [3] cherche à rapprocher la psychanalyse et les sciences de l'esprit (neurosciences et sciences cognitives) « pour un échange de points de vue qui n'est ni l'analyse d'une pratique par l'autre ni la critique d'une théorie au regard des principes de l'autre », et s'interroge sur le destin du corpus des hypothèses freudiennes selon qu'il se maintient ou se détache des sciences de l'esprit.

Freud avait déjà posé un critère net de différenciation dans l'*Abrégé de psychanalyse* en 1938 : même si une relation directe existait entre la vie psychique et le système nerveux, « elle ne fournirait *dans le meilleur des*

---

1. R. Gori, C. Hoffmann, *La Science au risque de la psychanalyse. Essai sur la propagande scientifique*, Ramonville, Érès, 1999, p. 11.
2. E. R. Kandel, « La biologie et le futur de la psychanalyse : un nouveau cadre conceptuel de travail pour une psychiatrie revisitée », *L'Évolution psychiatrique*, 67 (1), 2002, p. 40-77 ; E. R. Kandel, « Un nouveau cadre conceptuel pour la psychiatrie », *L'Évolution psychiatrique*, 67 (1), 2002, p. 12-39.
3. N. Georgieff, « Pour un échange entre psychanalyse et sciences de l'esprit », *L'Évolution psychiatrique*, 70 (1), 2005, p. 63-85.

Extrait de la publication

cas qu'une localisation précise des processus de conscience et ne contribuerait en rien à leur compréhension ». Cette localisation est justement l'objet de nombreuses recherches en neurosciences, qui ne prétendent pas toutes identifier un mécanisme cérébral.

Les récentes découvertes des neuroscientifiques et leurs objectifs alimentent ainsi ce que le sociologue Alain Ehrenberg appelle « la guerre des deux sujets [1] », laquelle n'est pas vraiment nouvelle dans l'histoire de la psychiatrie et de la psychopathologie : « Deux camps apparemment bien délimités s'affrontent : les défenseurs du "Sujet parlant" s'inquiètent du raz-de-marée des neurosciences qui risqueraient de mettre fin à la subjectivité humaine, tandis que ceux du "Sujet cérébral" considèrent que, grâce à elles, il va enfin pouvoir être possible de ne plus aborder les pathologies mentales comme des pathologies particulières, car cela "culpabilise" les patients et/ou leurs parents et contribue à leur "stigmatisation" – le domaine en plein bouleversement de l'autisme est sans doute aujourd'hui le principal champ de bataille en psychiatrie. Plus encore, nombre de chercheurs en neurosciences pensent qu'ils arriveront à terme à expliquer les comportements sociaux et les sentiments moraux [2]. »

Les prétentions des neurosciences s'étendent donc parfois bien au-delà du champ de la psychopathologie puisqu'elles se voudraient pertinentes dans le domaine des comportements sociaux, moraux, etc. Mais l'on aurait tort de réduire ces débats à de simples querelles

1. Question soulignée dans l'article d'A. Ehrenberg, « Introduction du dossier "Les guerres du sujet" », *Esprit*, novembre 2004, p. 74-85.
2. *Ibid.*, p. 82.

5 – Le conflit des interprétations selon Paul Ricœur 113
La confrontation entre la phénoménologie et la psychanalyse, 113. La « sémantique du désir » et l'interprétation en psychanalyse, 116. Le rêve est-il un texte ?, 118.

II
La psychanalyse en débat avec le positivisme : science et psychanalyse

6 – Freud positiviste ? 127
Le moment fondateur de la « querelle des méthodes », 127. Le choix de Freud, 132.

7 – La tentation physicaliste de Freud 137
La psychanalyse comme psychologie scientifique, 137. Le fondement physicaliste de la formation scientifique de Freud, 138.

8 – Enjeux du modèle dans la pensée freudienne ... 147
Une fascination pour le modèle en épistémologie, 150. Le modèle scientifique freudien : la psychanalyse comme Naturwissenschaft *face à la* Weltanschauung *philosophique, 153.*

9 – Les enjeux du physicalisme à l'époque de Freud .. 163
Otto Neurath et le physicalisme, 163. La question du langage pour la science unitaire, 166. Le débat entre Carnap et Neurath sur le physicalisme, 167.

10 – Le positivisme comme critique de la religion.... 171
*Le manifeste positiviste de 1911, 171. Freud et la « vision du monde » (*Weltanschauung*) scientifique, 173.*

Extrait de la publication

III
La psychanalyse en débat avec Wittgenstein

11 – Freud et la question du sens 185
L'Interprétation du rêve *: le sens du non-sens, 185. Sens et interprétation chez Freud, 210. De Freud à Jung, 223. Interprétation et construction, 230.*

12 – Le débat entre Freud et Wittgenstein 235
L'opposition commune de Freud et Wittgenstein à la métaphysique et à la religion, 235. Deux hommes en rupture avec la tradition, 237. Wittgenstein, lecteur de L'Interprétation du rêve*, 238.*

13 – Explication et vérité 243
Wittgenstein et la psychologie, 243. Le principe de fondation de l'explication psychanalytique, 245.

14 – Psychanalyse et mythologie 253
La psychanalyse est une mythologie attrayante, 253. Vérité mythologique et croyance psychanalytique, 256. Freud, Wittgenstein et la causalité, 260.

Conclusion 271

Remerciements 283
Bibliographie 284

N° d'éditeur : L.01EHQN000520.N001
Dépôt légal : octobre 2010

Extrait de la publication